

BULLETIN 114



HIVER 2006

SOMMAIRE

But de l'Association	5-6
Le Mot des Présidents	7
Conseil et Comité del'U.F.S.	8
Nouvelles Brèves	9
Associations Françaises ou Franco-Allemande	10-11-12
L'Ecole Française de Sarrebruck et Dilling	14-15
Dictons et proverbes	16-17
Le destin exceptionnel de l'écrivain Tchèque Jan Geneber	18-19
Onzièmes journées du film français	20-21
Vive le TGV !	24-25
Le miracle de Saint Jacques	26-27-28
Colloque du centre juridique franco-allemand	30-31
Linguiste torturée ou tordue ?	34-35-36
L'homme du millénaire : un inconnu	38-39-40
Le Carreau	42-43
POL & IS à Weidenberg	44-45
Le 16e Bataillon de Chasseurs	46-47-48
Voyage de L'U.F.S. en Espagne	50-51-52-53-54-55-56

UNION DES FRANÇAIS DE SARRE

Am Ludwigsplatz 6 – 66117 Saarbrücken
Tel.: **0681 – 52407** - Internet : www.u-f-s.eu

BUT DE L'ASSOCIATION - (Extrait des Statuts)

Créer et maintenir un contact étroit entre les Français résidant, ayant ou ayant eu une activité en Sarre, développer leur esprit de solidarité et défendre leurs intérêts matériels et moraux dans le respect absolu de la souveraineté de la République Fédérale d'Allemagne et de sa législation.

Président d'Honneur: **Claude VILLEROY de GALHAU**

Vaudrevange, Hauptstrasse 67 – 66798 – Wallerfangen
Tél.: 06831-62807 - Adresse courriel: cov@pc-h.net

Président :

Bernard CHALLAND

Dieselstrasse 30 – 66763 – Dillingen
Tél.: 0172-6389290 – Adresse courriel: ufs@challand.org

Vice-Présidents :

Roland de BONNEVILLE

Gathmannstrasse 5 – 66763 – Dillingen
Tel.: 06831-472901

Christiane DÖHRING

Gaußstrasse 17 – 66123 – Saarbrücken
Tel.: 0681-371518 – Adresse courriel: christianoehring@tiscali.de

Trésorier :

Robert JUNG

Hammelsberg 5 – 66706 – Perl
Tel.: 06867-386 – Adresse courriel: cr.jung.perl@t-online.de

Cotisation annuelle : 25 € par retrait automatique,
par chèque à l'ordre de l'UFS ou par virement.

Banques :	BANK1SAAR – Saarbrücken	SOCIETE GENERALE – Forbach
Numéro de compte:	65 54 008	500 481 32
Bankleitzahl:	591 900 00	
IBAN:	DE35591900000006554008	FR 76 30003 02451 000500481132 08
BIC - SWIFT :	SABADE5S	SOGEFRPP

Commission Bulletin: Claude VILLEROY de GALHAU - Hélène SCHMITT
Claude MEISSNER - Robert GUEHO - Christiane DÖHRING
Angèle DENIS - Gérard CHALVET - Bernard CHALLAND

La commission fait appel à toutes les bonnes volontés qui voudront bien lui apporter des articles, chroniques ou reportages pour agrémenter le Bulletin. Elle les assure que ces textes seront les bienvenus et qu'elle les examinera tous avec le plus grand soin.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. La Commission décline toute responsabilité pour les omissions ou inexactitudes qui auraient pu se glisser dans les articles ou les informations qui lui sont confiés pour publication.

CONSEILLERS RÉGIONAUX

- Sarrebruck : **Elisabeth HAEFNER** - Akazienweg 24 – 66121 – Saarbrücken
Tel: 0681-817230 – Adresse courriel: elisabeth-haefner@t-online.de
- Sarrelouis : **Dominique MÜLLER** - Felsbergstrasse 22 – 66798 – Wallerfangen
Tel.: 06831-964929 – Adresse courriel: nordpmtrsl@web.de
- St.Wendel : **Angèle DENIS** – In der Reichwies 2.4 – 66606 – St. Wendel
Tel: 06851-2493
- Völklingen : **Paulette NEUHAUSS** - Parkhausweg 29 – 66333 – Völklingen
Tel: 06898-26169

PRÉSIDENTS(ES) DES ASSOCIATIONS FRANÇAISES OU FRANCO-ALLEMANDES

Roland de BONNEVILLE

Deutsch-Französische Gesellschaft - DFG.
Bismarkstrasse 107 – 66121 - Saarbrücken

Anne FUNKE

Association de l'Ecole Française de Sarrebruck et Dilling
Halbergstrasse 112 – 66121 - Saarbrücken

Denise GREFF – Sonja LAFONTAINE-LUXENBURGER

Association des Parents d'élèves du Lycée Franco-Allemand.
Halbergstrasse 112 – 66121 - Saarbrücken

Monique LEFOULON

Association des Amis du Lycée Franco-Allemand
Postfach 102606 – 66028 – Saarbrücken

François MOCHEL

Association Française D'Entraide en Sarre - AFDES
Postfach 100113 – 66001 – Saarbrücken

Jacques RENARD

Club des Affaires Saar-Lorraine
Am Ludwigsplatz 6 – 66117 - Saarbrücken

Julia WERNER Club des Affaires Saar-Lorraine Junior

Renée SCHULTZ – François TOURET

Association des Anciens Élèves et Enseignants du Lycée F/A
Haydnstrasse 14 – 66130 – Saarbrücken

Odile WAGNER

Sarre-Accueil
Am Recher 3A – 66130 – Saarbrücken

ADRESSES UTILES:

Jean Georges MANDON - Consul Général de France
Am Ludwigsplatz 10-66117-Saarbrücken - Tél: 0681-936750

Philippe AUBEL– Directeur de l'Ecole Française de Saarbrücken
Halbergstr.112 – 66121 – Saarbrücken

Rodolphe KRÜGER – Paroisse Protestante
Höhenweg3 – 66130 – Gündingen – Tel: 0681-871804

Daniel MENERAT - Médailleurs Militaires

Scheidterstrasse 57 – 66123 – Saarbrücken – Tel: 0681-390161

Jean Louis PERRIN – Proviseur de la section française du Lycée
Franco-Allemand – Halbergstr.112 – 66121 – Saarbrücken

Père Alfred ROHR – Paroisse Catholique

Kaiserslautererstrasse 41 – 66123 – Saarbrücken – Tel:0681-34119

Ruth SALOMON – Culte Israélite

Dr. Schönemannstrasse 18 - 66123 - Saarbrücken - Tel:0681-36171

Gilles UNTEREINER – Directeur de la CCFA

Postfach 695 – 66121 – Saarbrücken – Tel : 0681-9963120

LE MOT DES PRÉSIDENTS

Chers Français de Sarre,

Depuis le 21 juin dernier, Bernard Challand a été élu pour me succéder à la tête de l'U.F.S.

Je tenais à vous dire qu'après 16 ans dans cette fonction, j'ai été heureux de trouver un candidat qui accepte cette responsabilité et dont je sais qu'il en a tout à la fois les qualités nécessaires et la volonté de vous servir dans ce cadre franco-sarrois et européen qui nous tient à cœur.

Vous avez voulu me nommer Président d'Honneur de l'U.F.S. et j'y ai été sensible. Je peux vous dire que même en retrait, je resterai proche de vous autant que nécessaire ou souhaité.

Je serai en particulier disponible au Consulat Général, le troisième mardi de chaque mois, où je tiendrai une permanence de 15 à 17 heures, en tant que Conseiller à l'Assemblée des Français de l'Étranger, puisque vous avez contribué grandement à ma réélection, ce dont je vous remercie encore.

Et maintenant à toi, cher Bernard, le flambeau de l'U.F.S. avec tous mes vœux les plus amicaux.

Le Président d'Honneur

Claude Villeroy de Galhau

Chers Français de Sarre, Cher Claude

Merci de votre confiance à tous. J'essayerai d'en être digne, mais surtout de pouvoir remplacer notre ami Claude Villeroy de Galhau.

Il a su diriger l'U.F.S. pendant ces nombreuses années avec compétence, dévouement et savoir-faire. Je compte sur votre aide pour continuer dans sa voie.

Cher Claude, je pense que tous par ma voix, ne peuvent que te remercier pour tout ce que tu as fait, non seulement pour l'U.F.S. mais aussi pour chacun d'entre nous. Tu as su aussi être présent dans tous les événements franco-allemands qui de près ou de loin ont touché nos deux pays, et tu continueras de le faire j'en suis sûr, dans tes nouvelles fonctions. Sois assuré de notre présence et de notre soutien.

Heureusement pour nous tous, comme tu le dis si bien, tu resteras proche de nous autant que nécessaire ou souhaité, donc très longtemps. Nous aurons besoin de tes conseils et de tes compétences dans tous les domaines. Merci encore de nous tous et bon courage pour l'avenir.

Enfin je vous souhaite à tous, ainsi qu'à toutes vos familles, de joyeuses fêtes de fin d'année.

Le Président

Bernard Challand

NOUVELLES BREVES

MUTATIONS OU NOMINATIONS

- Mr. Olivier DARDART a remplacé Mr. Olivier VEYRIER à la tête de PEUGEOT Allemagne.
- Le Colonel Rémi SEIGLE a remplacé le Colonel BARRERA à la tête du 16 ième Bataillon de Chasseurs à Saarbùrg. Il a pour Commandant en Second le Lieutenant-Colonel Paul SAUVAGE
- Mr. Philippe AUBEL a remplacé Mr. Philippe BRAGANTI comme Directeur de l'Ecole Française de Sarrebruck et Dilling.
- Mr. Paul BELCHE (Luxembourgeois) a remplacé Mr. Michel MAULVAULT comme Président du Directoire des Forges et Aciéries de Dilling.

FISCALITE – ECONOMIE – SANTE

- Depuis le 1^{er} septembre dernier, le Centre des Impôts des Non-Résidents a été transféré de la rue d'Uzès à Paris au 10 rue du Centre - 93465 - NOISY LE GRAND-CEDEX
Tel. : 0033-157338300 - Fax. : 0033-157338307
Courriel : nonrésidents@dgi-finances-gouv.fr
Directeur : Mr. Bruno LAPEYRE
- Les Sociétés GLUNZ, SONAE et TARKETT, spécialisées dans la fabrication de laminés pour les revêtements de sols, viennent de réaliser un investissement de 60 Millions d'Euros sur leur site d'EIWEILER, près de LEBACH. Leur responsable français en Sarre est Mr. Nicolas BRUSSET.
- Les Ministres de la Santé français et allemand ont récemment signé des accords pour laisser le libre choix du lieu des soins aux habitants des régions frontalières et pour l'organisation des secours en Moselle-Est et en Sarre.

ELECTIONS

- L'Election Présidentielle de 2007 auront lieu les dimanches 22 avril et 6 mai.
- Les Elections Législatives auront lieu les dimanches 10 juin et 17 juin.

DECORATIONS DECERNEES EN 2006 EN SARRE

- **Chevaliers de la Légion d'Honneur**
Monsieur Gilles UNTEREINER
Monsieur Olivier VEYRIER
- **Chevalier de l'Ordre National du Mérite**
Monsieur le Professeur H. GÜTLER
- **Palmes Académiques**
Chevalier : Madame Frédérique GENTON
Officier : Madame le Pr. Dr. Patricia OSTER-STIERLE
- **Arts et Lettres**
Chevalier : Madame Monika BECK

ASSOCIATIONS FRANÇAISES OU FRANCO-ALLEMANDES

ASSOCIATION DES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE SARREBRUCK ET DILLING

Adresse : Halbergstrasse 112 - 66121 Saarbrücken_
Téléphone: 0681-62624 Téléfax: 0681-638000
Présidente: Anne FUNKE - apepresidence@efsd.de

- But et Objectifs: - Permettre aux enfants français ou d'autres nationalités de suivre, dans la limite des places disponibles, un enseignement préscolaire et primaire conforme aux programmes français avec les aménagements nécessaires pour intégrer l'étude de la civilisation, de la culture et de la langue du pays de résidence, la République d'Allemagne.
L'Association gère l'Ecole Française de Sarrebruck et Dilling.
- Représenter les intérêts des écoles françaises de Sarrebruck et de Dilling vis à vis des autorités françaises et allemandes.
 - Concrétiser les objectifs à travers la participation à la gestion des écoles

ASSOCIATION DES PARENTS D'ÉLÈVES DU LYCEE FRANCO-ALLEMAND

Adresse : Halbergstrasse 112 – 66121 – Saarbrücken
Téléphone : Mme. Greff : 0033-387024834
Mme. Lafontaine-Luxenburger : 0681-948880
Présidentes : Denise GREFF denise.greff@wanadoo.fr
Sonia LAFONTAINE-LUXENBURGER laf.lux@t-online.de

Buts : Les Présidents des Parents d'Élèves sont des parents d'élèves bénévoles, élus pour une durée de deux ans par l'ensemble des délégués parents du LFA, toutes sections confondues, afin de défendre leurs intérêts éducatifs. Ils ont un rôle de conseiller auprès des parents dans des cas à problème et de médiateur auprès de la Direction et des professeurs. Ils représentent les parents dans les différentes instances du lycée et travaillent en collaboration avec tous les membres de la communauté scolaire dans l'intérêt de l'école, dans le cadre défini par le "Schulmitbestimmungsgesetz" de Sarre.
(droits et devoirs d'un délégué parent).

Objectifs : Veiller à la réalisation des objectifs spécifiques du Franco-Allemand dans l'esprit des textes fondateurs.

ASSOCIATION DES AMIS DU LYCEE FRANCO-ALLEMAND SCHULVEREIN DEUTSCH-FRANZÖSISCHES GYMNASIUM SAARBRÜCKEN e.V.

Adresse: Postfach 102606 - 66028 Saarbrücken_
Téléphone: 0681 – 45426 Téléfax: 0681 - 47289
Présidente: Monique LEFOULON
Vice-Président: Johannes LINSENMEIER

- But :
- Soutenir les activités du Lycée Franco-Allemand tant moralement que matériellement.
 - Encourager toutes les initiatives qui visent à améliorer les relations franco-allemandes.

**ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES ET ENSEIGNANTS DU LYCEE
FRANCO-ALLEMAND
VEREINIGUNG DER EHEMALIGEN SCHÜLER UND LEHRER DES
DEUTSCH-FRANZÖSISCHEN GYMNASIUMS e.V.**

Adresse 1 : Renée SCHULTZ
Haydnstrasse 14
66130 - Saarbrücken
Téléphone: 0681 – 872277

Adresse 2 : François TOURET ftouret@wanadoo.fr
BP 30
77502 – CHELLES CEDEX - FRANCE

Buts : Garder le contact entre les anciens élèves et enseignants du Lycée
Franco-Allemand en organisant des rencontres soit à Paris, soit à
Sarrebbruck.

**ASSOCIATION FRANÇAISE D'ENTRAIDE EN SARRE - AFDES
FRANZÖSISCHE HILFSVEREINIGUNG IM SAARLAND e.V.**

Adresse: Postfach 10 01 13 - 66001 Saarbrücken_
Téléphone: 0681/6855707 Téléfax: 0681/ 6855706
Président: François MOCHEL
Vice-présidente: Nicole SCHUMACHER

But : **(Article 1 des Statuts)**
... die materielle und moralische Unterstützung von bedürftigen im
Saarland wohnenden Franzosen sowie von in Not geratenen
vorübergehend hier weilenden Franzosen...
Der Satzungszweck wird verwirklicht insbesondere durch
Zuwendungen in bar und Naturalien.

Objectifs : - Développer et conforter l'esprit de fraternité et de solidarité des
Français en Sarre
- Apporter, en complément des prestations des services sociaux, tout
soutien tant moral, administratif que financier aux Français(es) en
difficultés (familles, enfants en scolarisation, personnes âgées,
personnes isolées, personnes handicapées,...) grâce à l'implication et
l'engagement bénévole de ses membres.

SARRE-ACCUEIL

Adresse: Am Recher 3A – 66130 - Saarbrücken
Téléphone: 0681-881293
Présidente: Odile WAGNER odilewagner@yahoo.de
Vice-présidente : Denise GREFF denise.greff@wanadoo.fr

But : - Intégration des Françaises et des Etrangères en Allemagne par le
biais de différentes activités comme les cours de langue française et
allemande, des sorties diverses, des cafés, des cours de cuisine, des
visites de musée.
- Aide pour les démarches administratives comme la scolarisation des
enfants entre autres.
- Accueil aussi de personnes de nationalité allemande qui s'intéressent
à la langue et à la culture françaises.

DEUTSCH-FRANZÖSISCHE GESELLSCHAFT

Adresse: Bismarckstrasse 107 – 66121 - Saarbrücken
Téléphone: 0681-635238 Téléfax: 0681-635007
Président: Roland de BONNEVILLE

But : Encourager et améliorer les relations franco-allemandes sur le plan culturel, économique et politique.

Objectifs : En dehors d'actions ponctuelles en matière économique ou / et politique, donner le plus possible aux membres de l'association accès à la culture française et aux problèmes franco-allemands, entre autres par des conférences, des visites, des voyages et des réunions.

CLUB DES AFFAIRES SAAR-LORRAINE e.V.

Adresse: Am Ludwigsplatz 6 – 66117 - Saarbrücken
Téléphone: 0176- 23592366 - Téléfax: 06893-800782
Internet : www.clubaffaires.de
Président: RENARD Jacques president@clubaffaires.de
Présidente Junior : WERNER Julia werner.julia@wanadoo.fr

But : - Servir de plate-forme de rencontres et de recherche de synergies entre les membres et contribuer au développement de l'économie locale.
- Œuvrer au rapprochement franco-allemand et promouvoir les relations économiques, universitaires et culturelles entre les deux pays ainsi que dans la grande région SaarLorLux.

L'ÉCOLE FRANÇAISE DE SARREBRUCK ET DILLING DERNIERES NOUVELLES

Certains sont partis, d'autres sont arrivés !

Monsieur Philippe BRAGANTI a quitté Sarrebruck après avoir passé six ans à l'École.

Monsieur Philippe AUBEL est donc le nouveau directeur depuis le 1^{er} Septembre. Il nous arrive de sa région d'origine, la Lorraine voisine, où il exerçait ces cinq dernières années, spécialisé dans l'enseignement de l'anglais dans les écoles primaires. Sa carrière à l'étranger l'a en effet toujours conduit dans des pays anglophones depuis l'École Française d'Accra en passant par celle de Washington, l'Alliance Française de Vancouver pour terminer à la direction d'une école primaire du Lycée Lapérouse à San Francisco. Toujours intéressé par le pays voisin, il se réjouit d'y vivre et travailler et d'essayer d'en maîtriser la langue.

Madame Virginie KRUTTI enseigne au CP et remplace Monsieur REIGNIER, qui dirige maintenant l'École de Spicheren. Originaire de la région parisienne (Essonne), elle a fait ses études à Paris : DUT, carrières sociales et socio-culturelles, puis licence de Sciences de l'Éducation, avant d'entrer à l'IUFM, des Hauts-de-Seine. Elle a enseigné au Cours préparatoire à Nanterre, avant de s'expatrier en Allemagne, suite à son mariage avec un Allemand. Parallèlement à son métier de mère de famille (3 enfants), elle a pu, initier au français des enfants des jardins d'enfants de Sarrebruck durant les sept dernières années. Elle est très heureuse d'avoir repris à la rentrée son métier d'enseignante dans l'école où ses enfants ont la chance de cultiver et parfaire leur bilinguisme.

Madame Natacha HOLLENDIECK a repris la classe de maternelle de Madame Monique POINSAINT, partie en retraite. Elle a grandi entre la Provence et la Normandie. Elle a suivi des études théâtrales à l'université de Metz, puis de Nanterre. Elle a fait sa formation d'enseignante et ses débuts dans le métier en région parisienne. Elle vit à Sarrebruck depuis 5 ans, a enseigné en Moselle jusqu'à cette année. Elle est mère de deux enfants.

Monsieur Gérard FLORIAN a pris sa retraite cette année, après avoir enseigné très longtemps à l'école. Monsieur Christophe BUCZKOWSKI, 38 ans, marié, père de deux enfants, originaire du Nord de la France, a repris sa classe de cours moyens. Il était prédestiné à enseigner en Allemagne, puisque scolarisé à trois ans dans un jardin d'enfants de Trèves. Enseignant depuis 1989, il a travaillé d'abord à Lille en milieu non francophone, puis dans les ZEP du Nord et du Pas-de-Calais. Au cours des huit dernières années, il a enseigné à IMMENDINGEN (Bodensee, près de Constance), à des élèves du cycle 3, issus de personnels civils et militaires de la Brigade franco-allemande. Il est passionné de rugby, de course à pied, de jazz électronique et de « lounge music ».

A tous, bonne chance !

DICTONS ET PROVERBES, USAGE BILINGUE

Tout comme les précédentes, notre génération a reçu et assimilé au cours des années un véritable trésor de sagesse populaire : proverbes, dictons, adages, petites formules concises, amicales, moqueuses, moralisantes ou, parfois, féroces de vérité. C'était notre bagage, notre bâton de route, toujours là à notre disposition, et pratiquement indispensable.

En étudiant d'autres langues, passés les premiers balbutiements et les listes de vocabulaire, quelle joie de découvrir qu'ailleurs aussi, les proverbes foisonnaient ! Il fallait en assimiler vite quelques-uns, et le contact avec les autochtones s'en trouvait largement facilité.

La langue allemande dispose d'un riche patrimoine de proverbes, que chacun utilise encore fréquemment. A l'époque lointaine de ma scolarité, j'en établissais de longues listes. Malgré le cumul des années et la pratique de la langue, la liste n'en est toujours pas close.

Certaines réflexions s'imposent lorsqu'on compare les deux patrimoines, le français et l'allemand. Les mêmes idées fondamentales sont souvent exprimées différemment, avec d'autres images. Voici quelques exceptions, des formules qui paraissent calquées l'une sur l'autre :

- *Noblesse oblige,*
- *Adel verpflichtet*
- *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse*
- *Der Krug geht so lange zum Brunnen, bis er bricht*
- *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit*
- *Was du nicht willst, das man dir tu', das füg' auch keinem andern zu.*

Attention aux « faux amis » ! Voici un exemple :

- *Spinnen am Morgen bringt Übel und Sorgen, spinnen am Abend bringt Segen und Gaben*

Le sens du texte est clair, l'image également: les mains alertes de nos arrière-grand-mères ne chômant pas, le soir venu le rouet rythmait les veillées et fournissait la laine pour les besoins familiaux. Je ne connais pas à cette formule d'équivalent en français. Que penser, alors, de cet adage d'origine douteuse et qui frise la parodie :

- *Araignée du matin, chagrin ; araignée du soir, espoir.*

Est-ce une fausse traduction risible et ridicule ? Est-ce une simple coïncidence ?

J'ai un faible pour les proverbes qui mettent en scène des animaux. En voici quelques-uns qui cherchent leur équivalent allemand :

- *Bon chien, chasse de race.*
- *A bon chat, bon rat.*
- *Une hirondelle ne fait pas le printemps.*
- *Les chiens aboient, la caravane passe.*
- *Chat échaudé craint l'eau froide.*
- *Petit à petit, l'oiseau fait son nid.*

Le beau proverbe allemand : *Ein Spatz in der Hand ist besser als eine Taube auf dem Dach.*

trouve son équivalent dans la formule française - *un bon „tiens“ vaut mieux que deux „tu l'auras“*
Et qui me citera l'équivalent français de la formule suivante :

- *Einem geschenkten Gaul schaut man nicht ins Maul ?*

Les métiers fournissent des images éloquentes. Citons en allemand :

- *Jeder ist seines Glückes Schmied*
- *Viele Köche verderben den Brei.*

En français nous avons - *C'est en forgeant qu'on devient forgeron.*

A cette formule je propose deux équivalents allemands : - *Übung macht den Meister.*
- *Gut Ding will Weile haben.*

J'aime le constat suivant: - *Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottés gens.*

Et cette autre belle formule, sagesse des labours: *Si tu veux tracer un sillon droit, ne te retourne pas!*

Autre dicton splendide de même provenance : - *Qui sème le vent récolte la tempête.*

Sur le travail, en général, les proverbes ne manquent pas, mais les conceptions, d'une culture à l'autre, ne me semblent pas converger. Par exemple un Français, honnêtement, ne dirait guère :
- *Arbeit macht das Leben süß.*

Il penserait plutôt, escomptant la fatigue, que : - *Faire et défaire, c'est toujours travailler.*

ou tomberait d'accord sur la formule suivante : - *Sich regen bringt Segen.*

Dieu, le Ciel et la Providence fournissent également leur part:
- *Aide-toi, le Ciel t'aidera.* Et son équivalent : - *Hilf dir selbst, da hilft dir Gott.*

Et puis: - *Der Mensch denkt, Gott lenkt.*

Qui a pour équivalent laïque: - *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

La nature et l'environnement fournissent des images convaincantes :
- *Wie man in den Wald hineinruft, so schallt es heraus.*
- *Der Apfel fällt nicht weit vom Stamm.*
- *Wer anderen eine Grube gräbt, fällt selbst hinein.*

Et son équivalent français : - *Tel est pris qui croyait prendre.*

Ce n'est pas la voix du peuple qui aura conçu le proverbe suivant :
- *La Roche Tarpéienne est près du Capitole.*

Mais, par contre, la concision allemande est accessible à tout un chacun :
- *Hochmut kommt vor dem Fall.*

Et sa variante populaire qui ne manque pas d'humour:
- *Wer mit den großen Hunden pissen will, muss vorher wissen, wie hoch er das Bein heben kann.*

Avec le très médiéval proverbe suivant, j'ai même interloqué des auditeurs français :
- *Oignez vilain, il vous poindra. Poignez vilain, il vous oindra.*

Quoi, quoi, qu'est-ce que c'est ? C'est de l'auvergnat ? m'ont-ils demandé.
 J'ai donc renoncé à chercher l'équivalent allemand.

Pourtant de même farine quant à la cruauté des hommes, La Fontaine a formulé une sentence superbe qui mériterait de figurer au palmarès des proverbes, quoique n'étant ni courte, ni populaire :
- *Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.*

Une infinité d'étoiles secondaires au firmament des proverbes sont si fréquemment utilisées qu'on n'y prend même plus garde. Quelques exemples :
- *Qui se ressemble s'assemble.* - *Le mieux est l'ennemi du bien.* - *A malin, malin et demi.*
- *Qui a bu boira.* - *Qui trop embrasse mal étreint.* - *On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

Quelques autres proverbes n'ont plus aucune écoute auprès de la nouvelle génération :
- *Qui aime bien châtie bien.* Et encore : - *Wer den Pfennig nicht ehrt, ist des Talers nicht wert.*

Je vous épargne le reste de ma glane, et pourtant, le thème n'est pas épuisé. Certains d'entre vous seront sans doute entrés dans le jeu et auront trouvé l'équivalent d'un des proverbes cités. D'autres auront quelque belle sentence de grand' papa à nous communiquer. Alors je vous écoute, et à bientôt.

LE DESTIN EXCEPTIONNEL DE L'ÉCRIVAIN TCHÈQUE JAN GENEBER

Si l'on vous dit « Littérature tchèque », vous pensez peut-être aux *Aventures du brave soldat Chveik* de Hašek, ou bien à *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera ; si vous êtes plus versé, vous citerez un classique de la « Renaissance nationale » au XIX^e siècle : *Grand-mère* de Božena Němcová ; ou bien un contemporain : Jáchym Topol et ses *Missions nocturnes*. Mais on oublie toujours Jan Geneber. Même à la session « Euregio » de septembre 2006 (en République tchèque et sur la République tchèque), à laquelle nous avons participé activement, ma femme et moi, il n'en fut pas question.

Et pourtant, personnellement, ce Jan Geneber m'a occupé passablement alors que je travaillais à Encyclopaedia Universalis, au début des années 70. L'Editing (un mot franglais, capitaux américains obligeant !) était le service central chargé de revoir les articles et surtout de les ramener aux proportions prévues, car beaucoup de spécialistes se laissaient emporter dans des envolées trop enthousiastes et trop prolixes. Nous étions six : il y avait le « scientifique », le « philosophe », le « musicien » (mais chacun devait avoir plusieurs cordes à son arc) ; il y avait aussi le bibliographe, chargé de vérifier ou compléter les références fournies par les auteurs.

Moi-même, censé être le plus polyvalent, j'avais une fonction de coordination... Le sixième collègue était le plus consciencieux de nous tous : jamais, il ne levait les yeux du dossier qu'il étudiait ; jamais, il ne participait aux petites « digressions » que nous nous permettions de temps en temps. Il ne tutoyait personne et n'était tutoyé par personne. Il n'était pourtant pas plus âgé que nous – la trentaine. Mais c'était « Monsieur Tremblay ».

Nous en étions à la lettre G et nous nous occupions entre autres de ce « Geneber, Jan ». L'article était assez curieux. Il commençait à peu près ainsi : « Après une triste enfance dans un village isolé de Moravie, le jeune Jan fut remarqué par son oncle, doyen du chapitre de la Cathédrale de Prague... » Suivait un texte passe-partout sur ses études, sa carrière de professeur, etc. Le tout avec une bibliographie des plus succinctes : « Œuvres complètes, publiées sous la direction de Jan Komenský, professeur de littérature tchèque à l'Université de Prague ». Nous y avons ajouté les « Corrélats », c'est-à-dire les renvois à d'autres articles de l'Encyclopédie : Autriche-Hongrie, Tchécoslovaquie (littérature)...

Dûment revu et augmenté, l'article a été remis dans sa chemise rouge, sur laquelle étaient soigneusement notées toutes les étapes : tampon d'entrée, signature du secrétaire général (et ici, comme le plus souvent : « Vu »), signature du chef du département de littérature (avec la remarque : « Me semble bien terne »).

J'y avais ajouté ma propre signature, avant de le transmettre au Service correction, chargé d'éplucher une dernière fois le texte et de préparer la mise en page. L'article, de fait « bien terne », était par ailleurs assez mal présenté ; le chef des correcteurs l'avait tout de suite donné à retaper à une secrétaire. Celle-ci, qui travaillait depuis longtemps dans la maison, est vite venue me le rapporter en disant : « Qu'est-ce que c'est que ce torchon ? » Je lui ai répondu : « Désolé ; ici, nous ne sommes responsables ni du contenu, ni de la présentation typographique. Allez voir le chef du département de littérature. »

Une demi-heure plus tard, celui-ci arrivait à son tour. « Cet article est vraiment nul. Je ne me souviens d'ailleurs pas du tout de l'avoir eu entre les mains. Le secrétaire général non plus, même si nous avons signé tous les deux la page de couverture. Et qu'est-ce que c'est que ce corrélat : Magali Noël ? » En effet, mon collègue « musicien », pris d'une rage ou d'une inspiration subites, y avait proposé ce renvoi insolite (dont j'ignore jusqu'à maintenant la source). « D'accord, c'est une blague. On supprime Magali Noël. – Bon, mais de toute façon, Geneber ne figure pas sur ma liste. » Je consulte la mienne : Geneber y a été rajouté à la main. « Ecoutez, le bibliographe est en vacances. Attendons son retour. »

Lorsque le bibliographe est rentré, il y avait sur la pile des dossiers en instance : Jan Geneber. Je lui confirme : « Oui, c'est urgent ; on a commencé la lettre H. » Il consulte sa documentation. Rien sur Geneber. « Tu pourrais te renseigner auprès du service culturel de Tchécoslovaquie ; l'article a été rajouté après coup ; c'est peut-être l'ambassade qui l'a proposé. » Le bibliographe cherchait sa documentation un peu partout, allait souvent consulter telle ou telle bibliothèque, se renseignait aussi parfois auprès des ambassades. Il téléphone donc à l'ambassade de Tchécoslovaquie. « L'attaché culturel ? Oui ? GENEBER. Ça ne vous dit rien ? » A ce moment-là, Monsieur Tremblay semble pris de malaise ; il se lève et quitte la pièce. « Mais c'est un auteur tchèque. J'ai ici un article... Autrichien ? »

Le bibliographe raccroche, perplexe, et sort dans le couloir. Il rentre en trombe, presque immédiatement : « Mes beaux salauds, vous m'avez fait marcher. Je viens de tomber sur Monsieur Tremblay ... qui se tord de rire. Monsieur Tremblay ! »

Eh oui ! Le lecteur l'aura peut-être pressenti : Jan Geneber était né dans notre bureau dix jours plus tôt, le premier avril ! Le « philosophe » avait trouvé le nom, le « musicien » avait rédigé l'introduction, j'avais complété l'article en pratiquant un collage à partir d'articles existants ; le « musicien », de nouveau, avait ajouté les corrélats (dont Magali Noël) et la bibliographie, avait imité les signatures et annotations du secrétaire général et du chef du département de littérature... Seul le chef des correcteurs, vieux routier de l'édition, avait décelé d'emblée la supercherie, mais avait joué le jeu et gardé bouche cousue, ce qui avait permis à notre auteur de faire une jolie carrière à Encyclopaedia Universalis et même à l'ambassade de Tchécoslovaquie. Trop brève sans doute : si nous avions été plus soigneux dans la préparation de notre article, GENEBER (Jan) – 1802-1864 – brillerait peut-être au Tome 7, entre GÉNÉALOGIE et GÉNÉRATEURS D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE !

Épilogue 2006

En préparant la session de septembre 2006, je me suis souvenu de notre écrivain fantôme de 1971. J'en ai parlé à table, en ajoutant que j'envisageais de raconter cette histoire à la soirée de clôture – ce que je ferai effectivement : il sera donc tout de même question de Jan Geneber à notre session ! Notre fils m'a dit : « Tu devrais regarder sur l'internet. Il existe peut-être, ton Geneber. » De fait, je suis tombé sur deux pages Geneber, dont un viticulteur californien vantant son Cabernet-Sauvignon. Qui sait ? Emigré aux États-Unis, un descendant de notre Jan Geneber ?

Robert Guého

ONZIEMES JOURNÉES DU FILM FRANÇAIS

Kinowerkstatt – Pfarrgasse 49 - St. Ingbert

Les films suivants sur le thème GUERRE ET PAIX seront programmés en collaboration avec le Ministère des Affaires Etrangères, le Bureau du Cinéma à Berlin, l'Institut d'Etudes françaises et le Consulat Général de la République Française en Sarre

LA GRANDE ILLUSION *

Vendredi 12 Janvier, 20 heures

Film de Jean Renoir – 1937 - Durée 1h 53 min

Jean Gabin, Pierre Fresnay, Erich von Stroheim, Marcel Dalio, Julien Carette, Dita Parlo, Jean Dasté, Georges Péclet, Jacques Becker

Dans un camp de prisonniers, pendant la Première Guerre mondiale, l'uniforme unit des hommes de toutes origines sociales. Alors que la vie s'organise tant bien que mal, les liens apparaissent plus proches entre deux officiers ennemis issus de l'aristocratie qu'entre les soldats d'une même armée. Tandis que le capitaine de Boëldieu et son homologue allemand Rauffenstein évoquent le déclin de l'aristocratie et les honneurs de la guerre, deux prisonniers français s'évadent et réussissent à passer en Suisse, grâce à l'aide d'une paysanne amoureuse de l'un d'eux.

Prix du jury international pour le meilleur film artistique, Venise;

Prix du meilleur film étranger décerné par la critique américaine.

LA CHAMBRE DES OFFICIERS *

Samedi 13 Janvier, 18 heures

Film de François Dupeyron – 2001 - Durée 2h 15 min.

Eric Caravaca, Denis Podalydis, Gregori Derangère,

Au début du mois d'août 1914, Adrien, un jeune et séduisant lieutenant, part en reconnaissance à cheval. Un obus éclate et lui arrache le bas du visage.

La guerre, c'est à l'hôpital du Val de Grâce qu'il la passe, dans la chambre des officiers. Une pièce à part réservée aux gradés atrocement défigurés par leurs blessures. Un antre de la douleur où chacun se voit dans le regard de l'autre.

Cinq ans entre parenthèses à nouer des amitiés irréductibles avec ses compagnons d'infortune. Cinq ans de „Reconstructions“ pour se préparer à l'avenir, à la vie.

L'ARMÉE DES OMBRES

Samedi 13 Janvier, 21 heures

Film de Jean-Pierre Melville – 1969 - Durée 2h 15 min.

Lino Ventura, Simone Signoret, Paul Meurisse.

Les activités et la vie extrêmement difficiles d'un réseau de résistants sous l'occupation allemande.

Le film est devenu un "classique" pour cette période.

LA VACHE ET LE PRISONNIER

Dimanche 14 Janvier, 11 heures

Film de Henri Verneuil – 1959 - Durée 1h 58 min.

Fernandel, René Havard, Ellen Schwiers, Bernard Masson, Ingeborg Schöner, Maurice Nasil, Heinrich Gretler, Albert Rémi, Pierre Louis

Charles Bailly (Fernandel) est prisonnier de guerre dans une ferme en Allemagne. Pour s'évader, il a l'idée originale de partir sur les routes avec une vache à ses côtés. Personne ne le remarque. Arrivé en France, il saute dans le premier train. Mais...

LES EGARES *

Dimanche 14 janvier, 17:30 heures

Film de André Techiné – 2002 - Durée 1h 35 min.

Emmanuelle Béart, Gaspard Ulliel,

En juin 1940, alors que les Allemands sont aux portes de Paris, Odile, une institutrice, cède à la panique générale et fuit avec ses deux enfants, Philippe et Cathy, sur les routes de l'exode. A la suite d'une attaque de Stukas, la petite famille, qui a tout perdu, rencontre Yvan, un étrange adolescent au crâne rasé, attifé comme un clown. Tous les quatre vont se retrouver dans une maison abandonnée sans électricité où, provisoirement coupés du monde, obligés de se débrouiller pour survivre et livrés à eux-mêmes, ils vont vivre une drôle de guerre...

LACOMBE LUCIEN

Dimanche 14 Janvier, 20 heures

Film de Louis Malle – 1973 - Durée 2h 12 min. - VOF

Pierre Blaise, Aurore Clément, Holger Löwendaler, Thérèse Giehse, Stéphanie Bouy

Juin 1944, Lucien Lacombe, jeune paysan du Sud-Ouest travaillant en ville, retourne pour quelques jours chez ses parents. Il rencontre son instituteur, devenu résistant, à qui il confie son désir d'entrer dans le maquis. Il essuie un refus. De retour en ville et par un étrange concours de circonstances, il entre chez les auxiliaires français de la police allemande. Il rejette ses origines et ses parents pour mener la belle vie.

Il tombe alors amoureux d'une jeune fille juive.....

British Akademy 1974, meilleur film de l'année,

Prix Méliès 1974,

Nomination comme meilleur film étranger aux Oscar 1975.

Tous les films en version française (* : avec sous-titres en anglais)

Pour toute information - Tel : 0049-6894-36821

www.kinowerkstatt.de

Vive le TGV!

Définition revue et corrigée de six mots-clés de la terminologie ferroviaire

La nouvelle ligne TGV complète les **liaisons ferroviaires** d'un **réseau** déjà assez dense : la Champagne et la Lorraine seront mieux desservies – ainsi que le Luxembourg et la Sarre. Les **déplacements** en **train**, à destination et en provenance de Paris, en seront considérablement raccourcis. La SNCF espère que le **trafic** augmentera et rentabilisera les investissements.

Voici la définition, revue et corrigée, de ces six mots-clés, avec exemples correspondants :

Liaison ferroviaire

Relation entre un homme et une femme, qui débute au cours d'un voyage en train. « Pierre et Jeanne ont fait connaissance dans le TGV Paris-Metz ; je ne donne guère d'avenir à cette *liaison ferroviaire*. » Si la relation débute en avion ou en bateau, on parle de *liaison aérienne* ou de *liaison maritime*.

Réseau

Ensemble de fils, cordes, etc. qui emprisonnent un poisson, un animal, etc. Exemple : « Mon voyage s'est fort mal passé : retard, correspondance ratée, suppression de train ; je suis tombé dans les *réseaux* inextricables de la SNCF. ».

Déplacement ferroviaire

Modification induite d'une voie ferrée. Exemple : « Sur quelques mètres, un rail avait été déboulonné et déplacé de plusieurs centimètres ; un tel *déplacement ferroviaire*, heureusement découvert à temps, aurait pu provoquer un grave accident. »

Train

Suite de wagons traînés sur des rails par une locomotive

Exemple : « De bon matin / J'ai vu passer le *train* / De trois grands Rois qui partaient en voyage » (Lully, XVII^e siècle). Pour ce long voyage depuis la Mésopotamie jusqu'en Palestine, les Rois Mages avaient réservé un wagon-lit de première classe, que j'ai donc vu passer, décoré d'une grande étoile lumineuse.

Desservir : bien servir / mal servir, désavantager (« dé-servir »)

Exemple : Les nouveaux horaires suppriment plusieurs arrêts intermédiaires.

Les villes concernées protestent:

Nous voulons être *desservis*, pas « *dé-servis* » !

Trafic ferroviaire

Commerce illégal de billets de train. Exemple : « N'achetez pas votre billet TGV à la sauvette ; c'est peut-être un faux : Méfiez-vous de ce *trafic ferroviaire* ! »

Voilà les définitions et exemples proposés aux « apprenants » de la « Katholische Erwachsenenbildung » lors de la Semaine française de novembre 2006. A votre tour de rechercher, à chaque fois, l'erreur d'aiguillage, cause du déraillement !

Robert Guého

LE MIRACLE DE SAINT JACQUES

"Croyez-vous aux miracles ?" m'a-t'on demandé récemment.

"Oui, bien sûr", ai-je répondu, sans même réfléchir. Puis j'ai ajouté : "En fait, je crois en avoir vécu un dans mon enfance". Et aussitôt, j'ai senti un flot de souvenirs resurgir dans ma mémoire.

Nous étions en 1943, le 25 juillet précisément, fête de Saint Jacques, le Saint protecteur de mon village et la veille de mes treize ans. En fait, tout avait commencé quelques mois plus tôt, lorsqu'en février, par une nuit sans lune, le déjà célèbre sous-marin "CASABIANCA" était venu déposer, dans une petite crique de la côte occidentale corse, trois hommes chargés de matériel. Ils venaient de Londres pour organiser la résistance dans l'île.

Au petit matin, tirés de leur somnolence par un bruit bizarre, ces hommes virent soudain sortir de la brume épaisse qui noyait les alentours, un curé, qui, soutane relevée, pédalait péniblement sur un antique vélo de femme. Sans hésiter, ils allèrent à sa rencontre, lui exposèrent leur situation et sollicitèrent son aide; ce que le curé leur accorda sans hésiter, lui non plus. Il leur apprit qu'il allait ainsi célébrer la Saint Siméon dans un petit hameau perdu dans le maquis et il leur donna rendez-vous dans l'église, juste avant la messe de dix heures. D'ici là, il aurait le temps de contacter quelqu'un de sûr.

Or, il se fait que ce hameau, bien que très éloigné de lui, dépend de mon village. Ce sont des bergers qui l'ont fondé jadis, lorsque, les hivers en montagne devenant trop rudes, ils descendaient leurs troupeaux vers la mer. Certains s'y installèrent définitivement pour cultiver l'olivier ; et c'est un de leurs descendants que les envoyés de Londres retrouvèrent dans l'église avec le curé. Il fut entendu qu'ils passeraient la journée à la fête, comme des invités, avant de gagner dans la nuit le village de la montagne.

Ils y arrivèrent à l'aube et furent immédiatement conduits dans la famille du guide. Ils y restèrent cachés quatre ou cinq jours, le temps d'enseigner à quelques personnes le maniement d'un appareil récepteur de messages codés – avant de repartir vers leur destin. Les parachutages d'armes ont commencé dès leur départ. Ils avaient lieu dans le maquis au dessus du village et dans des coins perdus de la montagne. Il en est arrivé des tonnes..... Si bien que les occupants italiens finirent par se douter de quelque chose. Ils apprirent sans doute que le jour de la Saint Jacques plusieurs résistants de la région devaient se retrouver au village pour un concours de boules et ils décidèrent de monter une opération.

Nous sommes six filles peu intéressées par ce concours et nous décidons d'aller nous mettre au frais, hors du village, en attendant l'heure de la procession. Assises sur le muret d'un grand pont qui domine l'étroite vallée, nous apercevons des soldats casqués et en armes qui courent dans le lit du torrent, en se dissimulant derrière les rochers. Amusées, nous faisons part de notre découverte à quatre jeunes hommes qui passent par là. Ceux-ci observent à leur tour, se concertent à voix basse puis se séparent. L'un d'eux retourne vers le village ; nous saurons plus tard qu'il est allé donner l'alerte. Les autres continuent leur chemin ; en fait, ils vont chercher des armes et se poster en hauteur dans les rochers pour surveiller la route. En partant, ils nous conseillent vivement de regagner nos maisons – ce que bien sûr nous ne ferons pas. Nous attendrons le premier appel des cloches pour nous décider. Mais ce sera trop tard.

A l'entrée du village trois soldats en armes nous barrent le chemin, rejoints par un jeune gradé surexcité qui, nous agitant son pistolet sous le nez, nous ordonne de nous asseoir sur un petit piton rocheux. Ce que nous faisons en tremblant. De là nous avons une vue plongeante sur le village, et ce que nous voyons nous glace de terreur. D'autres Italiens en armes ont dû arriver par la montagne. Ils ont fait leur jonction avec ceux de la vallée et le village est totalement encerclé. Il y a des soldats partout... Place de la Grande Fontaine deux mitrailleuses ont été mises en batterie. L'une prend en enfilade la rue qui descend vers l'église, dont nous apercevons la porte gardée par deux sentinelles. L'autre est braquée vers le haut mur qui borde une autre rue montant vers la mairie. Contre ce mur sont adossés des hommes de tous âges, bras croisés sur la poitrine.

Soudain, muettes de stupeur, nous voyons apparaître le garçon parti donner l'alerte, revolver au poing, au coin d'une maison, traverser devant l'une des mitrailleuses et descendre vers les jardins en contrebas pour aller se perdre au milieu des maïs et des haricots géants. Pris de panique, le soldat mitrailleur fait virevolter son arme dans tous les sens mais ne tire pas. De même que personne ne part à la recherche du garçon, caché dans les jardins. Et pourtant d'autres que nous, amis ou ennemis, ont dû le voir disparaître eux aussi. Cela fait partie des mystères de cette journée. Sur notre piton rocheux, nous sommes mortes d'angoisse, mais stoïques. Pas une larme et pas un cri. Cela fait partie de notre éducation qui ne nous permet pas de pleurnicher en public et encore moins devant l'ennemi. Il est vrai aussi que nous ne mesurons pas la gravité du moment.

Combien de temps sommes-nous restées là ? Je ne sais pas. Une bonne heure sans doute, qui nous a semblé une éternité. Les cloches ont sonné trois fois, mais les femmes et les enfants enfermés dans l'église ne sont pas sortis. Un grand remue-ménage agite les soldats. Et soudain le jeune gradé surexcité revient ; il semble plus calme et a rangé son pistolet. C'est de la main qu'il nous fait signe de filer, ce que nous faisons en toute hâte. Nous retrouvons nos mères devant l'église. Elles sont enfin sorties et doivent rejoindre leurs maisons, où des fouilles vont avoir lieu. Elles seront faites méthodiquement, de la cave au grenier.

Les soldats vont disparaître les uns après les autres, presque aussi silencieusement qu'à leur arrivée. Ils emmènent avec eux le maire et le curé. Dès le lendemain, des affiches placardées sur les murs nous apprennent que les quatre jeunes gens rencontrés sur le grand pont sont recherchés. L'un d'eux est même condamné à mort par contumace. Ils n'ont pas attendu cela pour prendre le maquis.

Les événements se précipitent ensuite : la Corse est libérée en septembre et les troupes alliées remplacent les occupants italiens. Les débarquements en métropole ont lieu ; de la France qui se libère peu à peu, des nouvelles commencent à nous parvenir : des bonnes et des mauvaises. Parmi ces dernières, l'atroce récit d'Oradour-sur-Glane. Ce jour-là une chape de plomb semble s'abattre sur mon village. Ses habitants réalisent brusquement ce à quoi ils ont échappé. Les hommes dos au mur, les femmes et les enfants enfermés dans l'église... Nous connaissons. Mais cela, heureusement, n'a pas été plus loin. Curieusement, nous ne ressentons aucune joie, aucun soulagement, mais bien au contraire un sentiment de culpabilité, presque de honte. Pourquoi avons nous été épargnés, alors que d'autres étaient anéantis ? Qu'avons nous fait pour mériter cet heureux sort ? Cela semble tellement injuste.

Mais soudain une rumeur traverse le village : c'est tout simplement un miracle... Le miracle de Saint Jacques, qui n'a pas voulu d'une telle horreur le jour de sa fête. Sans se concerter, les femmes et les enfants vont se prosterner devant sa statue, les bras chargés de fleurs. Les enfants sont mobilisés pour réciter des chapelets et chanter des cantiques. Et les hommes ?... direz-vous. Ils restent muets comme toujours. Mais à la nuit tombée, on en voit certains se glisser dans l'église par la porte latérale ; et là, dans la pénombre, Dieu seul sait ce qu'ils ont dit. Peut-être tout simplement MERCI.

Point n'est besoin d'être un esprit fort pour trouver une explication valable à cet heureux dénouement. Mais pour ceux qui ont vécu cette journée, il n'y en a qu'une :

Le Miracle !

Depuis longtemps, il n'y a plus de prêtre dans mon village, ni même dans toute la région, et les dimanches ressemblent à des jours de semaine. D'autre part, presque tous les témoins de l'époque ont disparu. Nous ne sommes plus que quelques uns – enfants alors – dispersés aux quatre vents et qui ne parlent plus de cette étrange journée. Mais la Saint Jacques est toujours fêtée avec ferveur. La grand-messe, chantée en latin selon la tradition corse, remplit chaque fois l'église à craquer. Pour la procession, qui a lieu maintenant "aux flambeaux", les jeunes gens se disputent encore l'honneur de porter la statue sur leurs épaules. Tout le village y participe, même les touristes de passage qui, emportés par l'élan, suivent eux aussi, l'air plus ou moins ahuri.

Quant à moi, qui aurais pu ne jamais voir se lever l'aube de mes treize ans et qui par la grâce de Saint Jacques en ai vécu tant d'autres depuis, chaque 25 juillet, où que je sois, de près ou de loin, j'ai une pensée reconnaissante pour ce grand Saint, protecteur de mon village et faiseur de miracles.

Angèle Denis

COLLOQUE DU CENTRE JURIDIQUE FRANCO-ALLEMAND

A l'occasion de ses 50 ans, le Centre juridique franco-allemand a organisé, en novembre 2004, un colloque consacré au bicentenaire du Code civil français ; de nombreux Sarrois y ont pris part. Le compte-rendu des interventions présentées lors de ce colloque fait aujourd'hui l'objet d'une publication aux éditions Nomos (*Le Bicentenaire du Code civil- 200 Jahre Code civil, Saarbrücker Kolloquium zum 50-jährigen Bestehen des CJFA*, Saarbrücker Studien zum Internationalen, Hrsg. Claude Witz – Recht, Band 33, 2006).

Ce colloque, organisé et financé en collaboration avec le Pôle France de l'Université de la Sarre (Frankreichzentrum), le Saarland Sporttoto GmbH, les Amis de l'Université de la Sarre, l'Association des Anciens étudiants du CJFA, le Cabinet Bender & Partner et le Cabinet d'avocats Furkel et Paulmann, était placé sous le haut patronage de M. le Consul général de France et de M. le Ministre-Président du Land de Sarre.

L'originalité de cette publication est que chaque intervention présentée en langue française fait l'objet d'un résumé ou d'une traduction intégrale en langue allemande. Ce choix permet ainsi d'atteindre un large public de lecteurs allemands, dont les connaissances en langue française n'auraient peut-être pas permis de saisir toute la valeur des conférences présentées.

Le deux centième anniversaire du Code napoléonien a fourni à l'équipe de chercheurs et intervenants la possibilité de s'interroger sur la réalité du rayonnement du modèle juridique français en Allemagne. Les Actes du colloque reprennent les différentes interventions des participants ; ils ont été également enrichis par une contribution faite par un ancien chargé de travaux dirigés du Centre.

Après une présentation de l'histoire du Centre juridique franco-allemand à l'occasion des cinquante ans du CJFA, effectuée par le Professeur Christian Autexier, co-directeur du Centre et titulaire de la Chaire de droit public français de l'Université de la Sarre, le Professeur Claude Witz, co-directeur du Centre et titulaire de la Chaire de droit privé français, a recentré le choix du thème du colloque dans le contexte international ayant accompagné le Bicentenaire du Code civil.

La première intervention a été celle de Mme Céline Pauthier, Maître de conférences à l'Université Robert Schuman (Strasbourg III) et chargée de cours au CJFA, qui a exposé les origines du Code civil français, retraçant les différentes étapes préalables à sa promulgation le 21 mars 1804. L'auteur a notamment précisé le rôle et l'influence des divers projets antérieurs.

Le second rapport fut celui de M. Thomas Gergen, chargé de cours à l'Université de la Sarre et ancien étudiant du CJFA, qui, pour sa part, a choisi d'aborder la problématique de l'influence du modèle juridique français, en l'examinant dans le prisme du code dont s'était doté le Grand Duché de Bade.

L'auteur a ainsi souligné que ce code ne fut pas simplement une traduction du Code napoléonien, mais qu'il fut aussi l'occasion d'enrichissement permettant d'incorporer des éléments de l'ancien droit de Bade.

L'intervention du Professeur Filippo Ranieri, titulaire de la Chaire de droit privé allemand et de droit européen, a porté sur un champ d'investigation plus large. Cet auteur s'est en effet attaché à énoncer et à comprendre les raisons de l'influence du Code civil napoléonien en Europe au cours du 19^{ème} siècle. Exposant l'essor de ce modèle, l'auteur a aussi recherché les raisons de son déclin, proposant ainsi des outils précieux de compréhension de l'histoire du droit civil français.

Mme Françoise Furkel, chargée de conférences au CJFA, Professeur invité à l'Université de Nancy II, a brillamment analysé l'évolution du droit de la famille et des personnes depuis 1804. Les deux axes choisis par l'auteur pour appréhender l'ensemble des réformes ayant affecté ce domaine reposent sur les notions d'égalité entre les parents et les enfants, et de liberté offerte aux individus quant au choix de leur modèle familial.

Le Professeur Claude Witz a pour sa part présenté, dans une étude approfondie, l'influence actuelle du Code de 1804 en droit des obligations. L'auteur a notamment mis en exergue les forces d'origine du texte. C'est ainsi que les grands principes du Code de 1804 ont conservé toute leur acuité.

L'auteur a aussi mis en avant le rôle de la jurisprudence et du législateur, qui par leurs diverses interventions, ont permis l'évolution d'un texte resté lacunaire sur certains points.

La synthèse de cette journée a été confiée au Professeur émérite Philippe Malaurie, de l'Université Paris II Assas, qui, par ses remarques sur la notion de règle et sa comparaison entre l'Europe de l'époque de Mme de Staël et l'Europe d'aujourd'hui, a conclu cette journée de réflexion sur le caractère actuel du texte de 1804.

Ces différentes interventions ont enfin été complétées par une note rédigée par M. Jean Boyer, Président de Chambre à la Cour d'appel de Caen, contribution qui a trouvé sa place dans l'ouvrage après l'intervention du Professeur Filippo Ranieri.

Nous ne pouvons que recommander la lecture de cet ouvrage à tous ceux qui s'intéressent au droit français, dans une perspective franco-allemande et européenne.

Nul doute que cet ouvrage sera aussi apprécié par tous les amis du CJFA, nombreux en Sarre.

Dr. Florence N'DIAYE
Chargée d'enseignement au CJFA

LINGUISTE TORTUREE OU TORDUE ?

La nécessité m'amène depuis quelques mois à rafraîchir ma connaissance de l'allemand. En effet, les efforts que j'avais faits au temps du lycée pour l'apprendre et l'approche que j'avais eue de la culture allemande, ajoutés à mon installation en Sarre, me semblaient justifier cette réactivation. D'autant que d'autres efforts pour investir le domaine des langues latines et slaves et ma connaissance bien imparfaite quoique sérieuse de l'anglais s'accommodaient mal de l'oubli de la langue de Goethe.... Cette périphrase me plaît beaucoup : irait-on parler de la langue de Luther, de celle du Grand Electeur ou de celle du Kronprinz ?

Ainsi, par une belle journée de l'automne dernier, j'acquis pour une somme modique la grammaire allemande de Bescherelle rédigée par un Inspecteur Pédagogique Régional et un agrégé de l'Université. Il faut dire que dans le désordre du déménagement tout récent, je ne retrouvais plus dans ma bibliothèque ni le Fourquet des temps anciens (clair, bien thématique, illustré d'exemples simples), ni le recueil de nouvelles de Fritz Kästner, propre à me réinstaller dans le flux de la phrase allemande. J'achetai donc également les « Geschichten von heute » éditées en Livre de Poche : des nouvelles, pas de traduction en regard – on a sa fierté – mais un lexique et une explication en allemand des formes complexes ; également un petit exercice de thème à la fin de chaque nouvelle.

Et me voilà laborieusement à l'ouvrage, espérant retrouver la suite majeure NGDA, verbes forts et faibles, règle du rejet, etc. ...

Je parcourus, intéressée, le premier chapitre consacré à l'intonation, étonnée de la différence entre l'accent potentiel et l'accent de contexte ; sans doute ai-je longtemps traité cette distinction comme Monsieur Jourdain la prose. Par contre, si « les mots dérivés sont des unités lexicales », je suis alors Primat des Gaules. Il faut sans doute entendre par là les mots agrégeant au radical un suffixe ou un préfixe et les mots composés ??

Pour le groupe verbal, j'ai eu quelques difficultés devant l'irruption du prédicat verbal et du prédicat du groupe verbal. D'autant que la structure sémantique du prédicat est régressive. Malgré tout, le front tenait bon, le uhlan était contenu.

Avec le groupe prépositionnel et le groupe adjectival, l'affaire s'est corsée derechef. Comment les distinguer du précédent ? Il semble que l'insertion d'une préposition ou l'absence de verbe (une phrase verbale en français) justifie le changement de l'appellation. Dans ce que je pressentais être une mêlée sanglante, je rencontrai heureusement, ravie, le participe passé de « aufheben » (aufgehoben) dont le sens venait éclairer une lecture antérieure.

« Passant à l'accord dans le groupe nominal ... »

Il me vient à l'esprit de ne pas corriger les fautes de frappe afin de souligner l'étrangeté ordinaire de cette grammaire dont la fonction est pourtant d'éclairer. Ainsi « Passant à l'accord dans le groupe nominal » ne manquerait pas d'allure.

Passant, donc, à l'accord dans le groupe nominal... soudain, je ne compris plus rien. Il paraît que le groupe nominal est un groupe syntaxique dont la base est un nom ou une nominalisation. Serait-ce le substantif et son article ? Quant aux catégories du groupe (défini, indéfini, genre, nombre, cas) ne s'agirait-il pas plutôt de valeurs ? J'appris que ces catégories portent des marques et que ces marques sont des accords et je finis par ressentir un certain énervement devant les frasques de l'agrégé et de l'IPR, abrités derrière la ligne Maginot du Bescherelle et lancés dans une entreprise de redéfinition savante des notions que le lecteur « lambda » est censé posséder.

Fort heureusement, l'artillerie n'avait pas suivi le uhlan. Ainsi, je pus retrouver la règle de l'accord de l'adjectif. Il était cependant précisé que cet accord se fait avec la base nominale. Enfin, il paraît que l'absence de détermination ou de terminaison (ce qui s'appellerait article ou déclinaison dans le vieux livre du vieux potache du vieux lycée) serait notée « *ensemble vide* » en majuscule ou minuscule. Le texte imprimé ressemble alors à du norvégien.

Heureusement, « dans ce petit jardin, il y a beaucoup d'arbres » est là pour me rappeler que « le jardin de ma sœur est plus petit que le chapeau de mon oncle ». Ou bien l'inverse... Car il y a un fonds commun à l'apprentissage des langues, que l'on perçoit intuitivement lorsqu'il tintinnabule à nos oreilles pour la première fois.

J'arrivai finalement aux marques premières. Je veux bien sûr parler des déclinaisons. Patatras ! Nous sommes passés de NGDA à NADG. Et personne ne m'a prévenue ! Donc les marques premières sont portées – telles le 1^{er} Dragons – par le déterminant, ce qui n'empêche pas les enfants de jouer avec le chien. Malheureusement, je m'aperçus que la déclinaison (la marque première) est mobile. Comme la culasse du fusil d'assaut. C'est encadré de rouge. Comme la sûreté dudit. Cela signifie que s'il n'y a pas d'article ou s'il n'est pas décliné, c'est l'adjectif qui est décliné (der arme Mann, mais ein armer Mann, armer Mann). Et bien, j'avais totalement oublié cette règle, à moins que je ne l'aie automatisée.

Mais cessons de nous lamenter, voici les marques secondes appelées faibles, car elles apparaissent après les marques premières. Cette qualification m'a étonnée. Franchement, cette subtilité n'a jamais fait partie des maigres connaissances acquises voilà fort longtemps. Je me contentais alors de décliner l'adjectif. Ou peut-être ai-je tout embrouillé ?

Voici maintenant les règles d'accord dans le groupe nominal. Elles sont très simples selon Herr Doktor et Monsieur l'Inspecteur. Pardon, pardon, c'est l'ordre d'apparition qui est très simple. De toutes façons, je n'y comprends plus rien ! Les quatre particularités des règles d'accord me laissent également pantoise. Il y aurait en effet marque irrégulière de l'adjectif lorsque la base nominale se termine par s, es, ens. L'exemple de terminaison régulière est « ein Gefühl tiefer Zufriedenheit » génitif féminin singulier ; l'exemple irrégulier est « Anfang nächsten Jahres » génitif neutre singulier. Selon moi, ça signifie que la marque n'est pas la même au génitif singulier selon le genre. Je saisis mal les trois autres règles énoncées, ne comprenant pas à quoi elles s'opposeraient. Autrement dit, quel est le domaine de la règle et celui de l'exception, celle-ci constituant en fait une règle seconde ?

« Comme en français, dans un groupe verbal, l'accord de la forme variable du verbe allemand se fait avec le groupe qui est sujet grammatical ». Est-ce que ça veut dire que dans une phrase le verbe se conjugue avec le sujet ?

Venons-en à l'accord du verbe avec le sujet grammatical. Je retrouvais une règle claire : le participe passé ne s'accorde pas « Die Buchhandlung ist geöffnet » et - peut-on ajouter - « Der Herr Professor hat gesprochen ». Par contre, la phrase « les cas où il n'y a qu'un groupe en fonction de sujet grammatical » me rappelle l'amour contrarié de nos professeurs pour la syntaxe (pardon, les formes langagières). Exemple : « Maurice, c'est les paquets que j'y ai dit ». Réflexion faite, « en fonction de sujet grammatical » signifie sans doute « qui tient lieu de », « qui est ».

J'apprenais ensuite que si le groupe sujet grammatical (mais pourquoi grammatical ? et pourquoi groupe ? Le sujet demeure le sujet, qu'il soit groupe ou substantif isolé ! Restez groupiert !) comporte une indication de quantité, celle-ci détermine l'accord.

Exemple : « Zwei Pfund Tomaten kosten eine Mark ». Ceci a été écrit avant le passage à l'euro. Or deux livres de tomates ne constituent pas un groupe sujet indifférencié. Il me semble qu'il y a là une sorte de génitif : fonctionnellement, c'est la livre qui coûte, non ?

Le reste était des plus confus. Ainsi, il est dit que si le groupe nominal sujet représente un collectif, le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel : « Ein Dutzend Angestellte **hatte - hatten** die Arbeit niedergelegt ». Bon, c'est après Harz IV. J'avais l'impression que l'on touchait aux limites explicatives de nos deux sbires. Dans le cas de la livre de tomates, j'ignore si cette option existerait, l'exemple concernant **deux** livres de tomates. Mais la vérification serait intéressante, car le sujet – la livre de tomates – forme un collectif indistinct, différent de celui des employés. Donc, on aurait dû peut-être chercher à distinguer ce qui relève de la phrase (la grammaire) et ce qui relève du sens (la forme et la fonction du mur par opposition à la maçonnerie du mur). Comme dans l'exemple suivant : « Das schönste waren die Ferien » où l'attribut s'identifie au sujet. Eh oui ! Comme dans notre histoire de tomates, un sujet au pluriel peut se référer à un singulier.

Laborieusement parvenue à la page 43 et assommée par une violente migraine, je renonçai. Cette grammaire m'amenait à me poser plus de questions qu'à comprendre l'allemand. Je retournai donc chez le Père Gibert où j'acquis « 40 leçons pour parler allemand ». Soulagement. Je retrouvais des notions connues : „es ist kalt, kühl, warm“....“Mein Name ist Werner Schreiber“ und so weiter... C'est comme ça que l'on apprend les langues. Et puis, c'est toujours utile si l'on rencontre Werner Schreiber au détour d'un chemin creux. Il est sans doute plus plaisant que le uhlan ou même le grenadier bavarois.

Marie-Françoise HAMARD

L'homme du Millénaire: un inconnu.

Il y a huit ans parut un livre intitulé "Ranking the men and women who shaped the millennium". Dans cet ouvrage, sur une liste de 1000 personnages, la première place est occupée par Jean Gutenberg, devançant Christophe Colomb, Martin Luther, Galilée, Newton ou même Einstein.

Cette publication nous fait apparaître une image classique: en 1400, à la fin du sombre Moyen-Age, naît Gutenberg ; il invente l'impression en 1450 et crée ainsi la base pour la Réforme, la Renaissance et les Temps modernes. La réalité historique diffère bien sûr de cette image, car l'invention de l'imprimerie n'est qu'un chaînon d'un long processus. Elle n'a pas initié la Renaissance, elle l'a par contre fortement aidée.

Tournons-nous vers cet « homme du Millénaire », en fait un grand inconnu: on ignore sa date de naissance, il n'existe de lui aucun document manuscrit, aucun portrait fait de son vivant et sa sépulture a disparu.

Henchen, Hannes, Hengin, Henne Johann, Johannes ... a probablement vu le jour un 24 juin, car au XIV^e siècle, le Saint du Jour (ici Saint Jean) donnait habituellement son nom au nouveau-né – le domicile du père, Friele (=Frédéric) Gensfleisch zur Laden, tenant lieu de notre nom de famille actuel. La famille se nommera Gutenberg, après avoir acheté ce bien dans les années 20 du XVe siècle

Par commodité, 1400 est aujourd'hui admis comme année de naissance, mais dans les recherches, la fourchette varie entre 1394 et 1399 et il est très probable que notre "candidat" soit né en 1399. En effet, le premier document qui le mentionne est un acte notarial de 1420 *Traitant de la réparation de tensions et erreurs entre Friele, Else (frère et sœur aînés), Henchen*: le père étant mort en 1419, il s'agit là probablement du règlement de l'héritage et comme, pour cet acte, il fallait être majeur (21 ans), on peut en déduire la naissance de Henchen en 1399.

Pour les années de jeunesse, grand mystère, puisque des querelles intestines dans la ville de Mayence ont forcé en 1411 sa famille patricienne à partir pour quelque temps vers Eltville, où la mère (Else Wirich) avait un bien. Pour Jean cependant, il est concevable qu'il ait séjourné dans une école religieuse du sud de Mayence, le Klosterstift St. Victor ; sinon, on ne pourrait pas s'expliquer ses bonnes connaissances du latin et ses capacités techniques. En outre, il est possible qu'il ait fréquenté une école (Gemeinschul) de l'église St. Pierre à Eltville, avec des études en grammaire et rhétorique.

Plus tard, l'Université d'Erfurt, en 1418/1419 : dans les immatriculations en vue de l'obtention du baccalauréat des sept « Arts libéraux », on trouve trace d'un "Johannes von Altavilla", qui pourrait être Gutenberg. Le nom de Johannes étant fréquent, ce n'est absolument pas une certitude. Etudes très probables par conséquent, mais pour une formation professionnelle, aucune attestation.

Dans les années 1427 et 1430, la mère passe des actes pour la transcription de rentes viagères ; son fils Henchen n'y signe pas, n'y apparaît pas : a-t-il quitté Mayence? En 1428, un voisin du Gutenberghof est frappé, avec *Henchin zu Gudenberg*, d'interdiction de séjour, encore une fois pour raisons politiques: seule note sur sa présence éventuelle dans la ville cette année-là, mais ensuite, plus aucune autre trace.

Le premier signe de vie concret réapparaît en 1434 à Strasbourg : à St. Arbogast, le jeune "Ich J. G. der junge, genannt Gutenberg" accepte de laisser libérer le greffier municipal de Mayence, mis aux arrêts sur sa demande, pour une somme de 310 Gulden que cette ville lui devait. Il faut expliquer qu'à cette époque, la ville de Mayence avait emprunté de fortes sommes auprès de ses bourgeois (dont les parents de Gutenberg), contre promesse de versement de rentes viagères futures ; les caisses publiques étant chroniquement vides, le paiement de ces rentes était très irrégulier.

Les traces strasbourgeoises de Gutenberg sont relativement nombreuses, mais tant lors de la Révolution que lors du siège de la ville en 1870, beaucoup de documents ont été détruits et ne sont plus connus que par des copies ou des références dans des ouvrages historiques (Schoepflin, par exemple). En tous cas, il a séjourné dans cette ville au moins la décennie 1434 - 1444.

Tout d'abord une affaire de cœur : en 1437 la Dame Ennelin zu der Iserin Thüre (!) porte plainte contre Gutenberg devant le tribunal ecclésiastique, pour rupture de promesse de mariage. Les actes ayant disparu, on ne sait rien du jugement ; il est très peu probable qu'un mariage ait eu lieu, car Ennelin est mentionnée dans la liste des donatrices de la cathédrale, quelques années plus tard, sous son nom de jeune fille.

Ensuite une affaire de plainte pour insulte, la même année: un certain Claus Schott avait servi de témoin à charge dans le procès d'Ennelin contre Gutenberg et celui-ci l'avait alors qualifié de "pauvre type dans le besoin, menant une vie misérable de mensonges et de tromperies". Jugement: 15 Gulden de dommages et intérêts à verser à Schott.

Mais le plus important est son activité économique/professionnelle/technique.

En 1437, il passe un premier contrat avec Andreas Dritzehn, par lequel il s'engage à former Dritzehn dans l'art de "polir les pierres". En 1438, autre contrat (en fait, création d'une société de financement) avec Andreas Riffe, Andreas Heilmann et Dritzehn, le projet étant la fabrication de miroirs pour le pèlerinage d'Aix-la-Chapelle prévu l'année suivante. Ces miroirs servaient d'aide aux pèlerins pour voir les reliques exposées et "capoter" ainsi les effets bénéfiques de ces objets religieux. L'opération capote: le pèlerinage n'ayant lieu que 2 années plus tard, l'investissement est plus ou moins perdu. Les associés renâclent et Gutenberg, lors d'une rencontre à St. Arbogast en été 1438, les engage dans un autre projet, de loin plus mystérieux. Il est fait mention de "Aventur und Kunst", termes qu'on pourrait traduire aujourd'hui par "entreprise à risque et habileté artisanale". N'entrons pas dans les détails, vraiment trop touffus. Cela n'aboutit pas : Dritzehn meurt de la peste en décembre et Gutenberg fait tout son possible pour cacher les travaux engagés ; le jour du décès, il dépêche son aide dans la maison du défunt pour démonter des "pièces" et les deux autres associés ont le même réflexe. Des problèmes naissent du fait que les héritiers de Dritzehn veulent à tout prix entrer dans la société ; un jugement met fin à une activité qui aurait peut-être déjà abouti à la naissance de l'impression moderne.

Ce qui se passera les 5 années suivantes est vague. En 1441, Gutenberg est en mesure de se porter caution pour son ami Jean Karle, mais une année plus tard, il doit lui-même emprunter 80 Gulden ; il en paiera d'ailleurs les intérêts jusqu'en 1458. Finalement, c'est le 12 mars 1444 qu'il est enregistré une dernière fois dans le livre des taxes à vin de Strasbourg, pour avoir versé 1 Gulden.

On peut remarquer que toute sa vie, Gutenberg semble être en situation financière fragile: les viagers hérités ne rentrent certainement pas de façon régulière et ses travaux, toujours nouveaux et variables, exigent des mises de fonds. De ce fait, ses contrats passés consistent surtout à assurer un capital, contre promesse de participation aux bénéfices.

De 1444 à 1448, Gutenberg n'est pas repérable, En octobre 48, il réside probablement au Gutenberghof, car sa sœur y est décédée entre temps et son beau-frère a déménagé à Francfort. Le 17 octobre, il emprunte 150 Gulden chez son cousin Gelthus et des sommes d'importance suivent en 1449: 800 Gulden d'emprunt chez Fust et en 1452 encore une fois 800 Gulden de Fust, cette fois explicitement pour "das werk".

Le projet secret, l'idée qui probablement n'a pas quitté Gutenberg pendant une décennie, se réalise: l'impression par lettres mobiles. En 1454, première impression: des indulgences papales; suit un "calendrier turc", premier document dans lequel on trouve une mention datable: les bons vœux pour l'année à venir (1455). Enfin et surtout: l'impression de la Bible démarre, et en 1455, nous en avons confirmation, car le 12 mars, le Cardinal Piccolomini écrit au Légat du Pape Carvacal qu'il avait vu plusieurs quinternions (cahier de 5 feuillets) de la bible imprimée par cet homme étonnant rencontré à Francfort (en octobre 54) et « par plusieurs témoins, j'ai appris que 158 volumes étaient terminés. »

Gutenberg, au faite de son succès technique d'inventeur, réapparaît le 6. Novembre 1455, dans un document historique: l'instrument notarial Helmasperger documente son échec économique. Fust, ayant investi 1600 Gulden dans le projet de la Bible et n'ayant pas été remboursé comme convenu, résilie l'association avec l'imprimeur et fait valoir ses droits découlant du contrat: il garde le matériel et les publications en cours et se sépare de Gutenberg. Il est permis de supposer que Fust, économe et réaliste, avait des craintes pour la suite des opérations; escomptant un juste bénéfice de son investissement, il est déçu: lorsqu'il demande des comptes à Gutenberg, celui-ci ne peut le faire, ayant probablement réinvesti les recettes des premières ventes dans l'entreprise, plus coûteuse que prévu. Pour montrer l'importance de l'enjeu: un Gulden rhénan équivaut environ à 200€, ce qui ferait une avance par Fust de 320.000€ de nos jours....

Gutenberg, maintenant presque sexagénaire, ouvre un atelier (dans sa maison?), mais imprime des publications de moindre importance. En 1462, il est obligé de quitter à nouveau la ville; il s'installe à Eltville, probablement chez des parents éloignés, et coopère avec des artisans locaux. En 1465, nous le rencontrons une dernière fois dans un document: l'évêque Adolphe von Nassau, qui l'avait exilé en 62, lui fait l'honneur de le nommer courtisan dans sa cour, avec attribution d'une pension en nature: 2000 litres de blé et 2000 litres de vin par an "pour services rendus" (probablement l'atelier d'imprimerie). Il vit dans la confrérie St. Victor et ne semble plus avoir quitté la ville, Sur un "Confessionale" publié par Schöffer en 1470, une note manuscrite attribuée à Leonhard Mengos, curé d'Eltville, mentionne le décès de "Henne Ginsfleiss" le 3 février 1468, jour de la St. Blaise. La confrérie St. Victor s'est probablement occupée des obsèques, qui ont dû avoir lieu à l'église St. François de Mayence. Seule une note rédigée en 1499 (!) par un lointain parent, Adam Gelthus, nous donne ce renseignement. L'église a été détruite en 1742, reconstruite plus tard, puis incendiée en 1793: il ne reste aucune trace de tombe.

R. Jung

LE CARREAU

Pour le cirque, la danse, la musique, le théâtre d'objet... le Carreau vous attend, avenue Saint-Rémy, à Forbach Voici rapidement une présentation du théâtre proprement dit, qui intéressera sans doute spécialement nos lectrices et lecteurs.

Si l'hiver vous semble trop long, allez rêver d'été en allant voir

Le Songe d'une nuit d'été

Vendredi 26 janvier 2007, 20h

De William Shakespeare

Adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux

Spectacle surtitré en allemand

Si vous aussi, vous oubliez où vous avez déposé vos clés quelques minutes auparavant :

On n'est pas seul dans sa peau

Mardi 30 janvier et mercredi 31 janvier, 20h

Mise en scène Julie Bérés

Si vous vous sentez trop grand ou trop petit, si vous aimez les marionnettes et si de plus vous comprenez l'espagnol :

Gulliver

Mardi 13 et mercredi 14 mars, 20h

Librement adapté du roman *Les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift

Mise en scène Jaime Lorca

Spectacle en langue espagnole, surtitré en français et en allemand

Si vous êtes plus à l'aise en allemand et si vous voulez découvrir un « mystère médiéval » revisité par un grand dramaturge :

Das Käthchen von Heilbronn oder die Feuerprobe La Petite Catherine de Heilbronn ou L'épreuve du feu

Jeudi 19 avril 2007, 20h

Première française

De Heinrich von Kleist

Mise en scène Armin Petras, Maxim Gorki Theater, Berlin

Spectacle en langue allemande, surtitré en français

Si vous n'êtes pas rebuté par la déglingue et les « Merdre alors ! » et si de nouveau vous aimez les marionnettes :

Ubu Roi

Mardi 15 mai et mercredi 16 mai, 20h

D'après Alfred Jarry

Mise en scène Ezéquiél Garcia Romeu

Pour toute information : 00 33 387846434 / fax 00 0033 387846431 / /

POL & IS à Weidenberg avec les élèves de 1^{ère} L et ES du Lycée Franco-Allemand

A l'heure où les nuits noires de France se consumaient de rouge et enflammaient les biens durement acquis des banlieusards « privilégiés » ou moins démunis que les plus démunis, nous prenions en toute insouciance le train au départ de Sarrebruck, direction la Bavière blanche et bleue, pour participer à un séminaire de géopolitique, POLIS (**Politik und Innere Sicherheit**), en compagnie d'une classe allemande d'Ebermannstadt.

Nous traversâmes l'Allemagne d'Ouest en Est, sans mur ralentisseur, pour finalement échoir dans le Bayreuth de Wagner, après un voyage de plus de 8 heures, chapeautés que nous fûmes par MM. Michel Anna et Andreas Sprengard. Un bus nous attendait afin de nous conduire dans notre auberge de jeunesse située à Weidenberg, à 800 m d'altitude.

Le premier matin vit l'arrivée de nos correspondants souriants, qui prirent leurs quartiers avant la première session de notre séminaire. Nous rencontrâmes également les deux « Jugendoffiziere » qui nous guideraient pendant cette semaine de découverte.

Au premier abord, les règles du jeu nous paraissaient très compliquées. En effet, outre les difficultés linguistiques qui pénalisaient certains élèves francophones, les principes mêmes du séminaire demeuraient incompréhensibles pour la plupart d'entre nous. Néanmoins, après une première matinée rythmée par les explications, informations, exemples, contre-exemples, questions et réponses possibles, les choses sérieuses commencèrent.

La planète avait été partagée en une douzaine de régions, telles l'Amérique du Sud, l'Arabie, l'Europe de l'Est, le Japon ou encore l'Australie. Chacune de ces régions était régie par un groupe de trois élèves tirés au sort qui, l'espace d'une semaine, endosseraient les rôles de Ministre des Finances, Chef de l'Opposition ou de Chef d'Etat. En parallèle, certains élèves occupaient les fonctions très appréciables de Chef de l'ONU, qui veillerait au bon déroulement du jeu et au respect des traités internationaux et de la paix ; de représentant de la presse mondiale ; de porte-parole de Greenpeace, qui assurerait la sauvegarde des milieux naturels et de l'environnement ; et enfin de dirigeants de la Banque Mondiale, qui contrôleraient les tractations financières entre pays ainsi que leurs accords commerciaux.

Les règles enfin assimilées (du moins en théorie...) et les gouvernements définis, la première année de POLIS pouvait débuter. Les ministres des Finances avaient la lourde responsabilité de remplir les « Wirtschaftsformulare », les chefs de l'Opposition celle de compléter les « Umweltformulare ». Les chefs d'Etat, quant à eux, préparaient les discours qu'ils présenteraient l'année POLIS suivante devant l'Assemblée Générale de l'ONU.

Il s'avéra rapidement que la plupart des chefs d'Etat étaient incarnés par des élèves du LFA à forte majorité francophone. Et s'il est ardu de présenter un texte devant une quarantaine de personnes dans sa langue maternelle, ce fut pour certains un supplice de s'exprimer dans la langue de Goethe, devant un parterre de lycéens allemands approbateurs. On assista donc à un bel exemple d'entraide et de concertation, les élèves français bénéficiant de l'assistance de leurs camarades de classe ainsi que des membres de leurs gouvernements.

La première Assemblée Générale de POLIS se déroula dans les meilleures conditions : tous les chefs d'Etat étaient en possession de discours plus ou moins réalisés et rédigés personnellement. Aucun pays n'avait de déficit insurmontable à gérer, et mis à part l'Afrique, qui devait faire face aux nombreuses guerres civiles incontournables et aux épidémies de SIDA, aucune région ne se trouvait dans la « chienlit » chère à un certain général attaché à la Croix de Lorraine (... qui clamerait aujourd'hui de toute sa stature : « Vive la banlieue libre ! »). Après quelques accrocs et malentendus bien compréhensifs, la première année POLIS s'acheva donc sur un bilan positif, dont tout le monde se flatta avec la suffisance qui seyait à la situation.

De ce fait, les « Jugendoffiziere » décidèrent de corser les choses. Tous les matins, nous assistions aux informations télévisées : les gouvernements concernés par les actualités se voyaient contraints d'inclure les nouveaux paramètres dans la gestion de leurs régions. Des forces militaires furent déployées sur le planisphère, répondant ainsi aux nécessités du terrain. Les chefs d'Etat se virent obligés de faire face à de plus grandes responsabilités : faisant partie de l'ONU, ils devaient donc respecter les principes de base de cette organisation, la coopération et l'entraide internationales. Entre les tremblements de terre au Pakistan, la trentaine de guerres civiles africaines, la propagation affolante du virus du SIDA et l'augmentation sensible du taux de déchets par pays, le travail ne manquait pas. Notons que tous s'engagèrent corps et âme dans la lutte contre ces fléaux dévastateurs. On aimerait pouvoir constater un tel engagement de la part des gouvernements existants... De surcroît, les présidents devaient se préparer à affronter leurs chefs de l'Opposition dans le combat électoral qui les attendait à la fin de la deuxième année POLIS : la préparation de programmes et discours convaincants occupa une nouvelle fois la majeure partie de leur temps.

L'Assemblée Générale de l'ONU fit donc place à une campagne électorale devant les élèves qui ne jouaient plus leurs rôles, mais ceux de citoyens des différents pays. Les lycéens français disposaient même, s'ils le souhaitaient, d'un service de traduction. Les élections se déroulèrent de façon démocratique et exemplaire : aucune entente, corruption ou association malhonnête ne fut à déplorer. Quel civisme !

Le rythme de croisière était atteint : les changements de présidences ou de gouvernements n'altérèrent en rien le bon fonctionnement de la troisième année POLIS. Les « Jugendoffiziere » annoncèrent qu'à partir de cette année-là, la météo serait prise en compte. Ainsi, chaque gouvernement lança les dés : selon le chiffre obtenu, le climat serait plus ou moins rude, et les récoltes en pâtiraient. Il y eut bien quelques anicroches, comme le nombre de tonnes de déchets qui battit tous les records ou le Japon qui se noyait misérablement dans des déficits abyssaux.

La quatrième année POLIS s'annonça moins favorable : la guerre faisait toujours rage au Soudan et l'Asie se trouvait dans l'incapacité de produire ou d'importer suffisamment de nourriture pour l'ensemble de sa population. Il fallut donc la mobilisation de toute la communauté internationale afin d'éviter un dénouement catastrophique.

Il n'y eut pas de cinquième année, faute de temps et de combattants. L'officier nous fit part de sa satisfaction, même si le départ en campagne fut des plus timorés, quelques éléments ne s'impliquant qu'à demi dans cette aventure politico-militaire.

Ce fut pour tous une expérience enrichissante, admirablement orchestrée par nos maîtres d'armes MM. Michel Anna et Andreas Sprengard, favorisant, à notre échelle, une entente franco-allemande réelle, fructueuse et prometteuse. Les problèmes mondiaux n'ont certes pas été résolus, mais cette initiative, n'en doutons pas, a fait avancer l'idée européenne, l'esprit de solidarité communautaire chers à Robert Schuman.

„ Unis dans la diversité „ - „In Vielfalt geeint „

LE 16^e BATAILLON DE CHASSEURS

Le 16^e Bataillon de Chasseurs est stationné à SAARBURG en Allemagne (Rheinland-Pfalz) depuis 1968.

Crée en 1854 à Grenoble, la Crimée, la Syrie et le Liban sont les théâtres des premiers combats et donnent l'occasion aux Chasseurs du « 16 » de prouver leur valeur. Le Bataillon s'illustre ensuite lors de la guerre de 1870 et de la première guerre mondiale, notamment au cours de ces trois batailles majeures :

- **Labry**, près de la ferme du Tremblay le 06 août 1914,
- **Ramscapelle**, en Belgique, le 30 octobre 1914 aux côtés, entre autres, des Belges du 6^e de ligne,
- **Bois des Caures** près de Verdun en février 1916.

A l'issue de la guerre 14-18 le Fanion du 16 reçoit la fourragère de la Légion d'Honneur qui accompagne la croix de guerre 14-18 avec 6 palmes et une étoile. Décoré à nouveau en 1940, il participe à la libération de la ville de METZ. Les chasseurs du 16 descendront le drapeau nazi du palais du gouverneur pour le remplacer par le drapeau tricolore en 44. Par ailleurs, les armoiries de Metz figurent sur l'insigne du 16^e en souvenir de son stationnement en garnison après la première guerre mondiale.

Le 16^e BC appartient à la 2^e Brigade Blindée basée à Orléans et commandée par le Général de Brigade LAFONTAINE.

Le Colonel SEIGLE est le Chef de Corps du 16^e BC depuis le 26 juillet 2006.

Doté d'équipements de l'infanterie modernes et attendant d'être doté du nouveau véhicule de combat de l'infanterie, le 16^e BC est apte à faire face à tous les types d'engagements :

- actions offensives de coercition dans un combat de haute intensité au sein d'un dispositif interarmées,
- combat sur les arrières ou combat non linéaire, avec une capacité à combattre sur les terrains difficiles et particulièrement en zone urbaine
- mission d'interposition, de maintien ou de rétablissement de la paix où la diversité de ses matériels et la richesse humaine de ses cadres ainsi que de ses chasseurs les rendent particulièrement aptes au contrôle du milieu et à la maîtrise de la force.

Le Bataillon compte dans ses rangs environ 1100 personnes dont 50 officiers, 280 sous officiers et 750 militaires du rang (76 femmes et 11 réservistes).

Devise de l'unité et son origine

- Son appellation de tradition : « le Bataillon d'Acier »
- Son refrain : « 16^e Bataillon de chasseurs à pied, 16^e Bataillon d'acier »

En 1837, le Duc d'Orléans fut l'initiateur de la formation de véritables Bataillons de Chasseurs à Pied, avec des traditions qui leur sont propres.

Lors de la première guerre mondiale, les vertus guerrières des chasseurs du 16 amenèrent les Allemands à les qualifier de « Bataillon d'acier », appellation depuis lors inscrite dans la tradition du 16^e.

Professionnalisé depuis 1996, le Bataillon d'Acier est expérimenté et coutumier des projections extérieures en Europe, en Afrique et en Asie où sa mission principale est le maintien de la paix :

2005 : COTE D'IVOIRE et GUYANE (octobre 2005-février 2006)

2004 : KOSOVO et TCHAD

2003 : AFGHANISTAN, COTE D'IVOIRE, GUYANE, CENTRE-AFRIQUE,

Le Bataillon participe également aux opérations VIGIPIRATE de lutte contre le terrorisme en métropole.

Stationné en Allemagne, le 16^e BC a 152 ans d'histoire glorieuse et reste l'un des quatre derniers bataillons de chasseurs.

Le Bataillon d'Acier est l'unique bataillon de chasseurs mécanisé.

Ses traits distinctifs :

la tenue bleue des chasseurs, sa fourragère rouge (7 citations à l'ordre de l'armée).

Éléments anecdotiques récents

- Le Bataillon d'Acier a défilé sur les Champs Elysées le 14 juillet dernier.
- Le 12 juillet, le Sergent Chef MOUROT s'est fait remettre la Croix de la Valeur Militaire par le Président de la République pour sa bravoure lors d'une action en zone de confiance dans le grand ouest ivoirien.
- Le 16^e est en première de couverture du magazine RAID du mois d'avril pour les opérations extérieures menée en République de Côte d'Ivoire d'octobre 2005 à février 2006.
- Le Bataillon d'Acier a organisé les 25 et 26 mars sa 12^e marche populaire internationale pour les frontaliers (allemands, luxembourgeois, français, belges) avec des marches de 5, 10 et 20 km et la transformation de son gymnase en lieu de restauration conviviale.
- Le Bataillon d'Acier a également participé à la vie régionale de la garnison dans le cadre des carnivals des communes de Saarburg et de Irsch en février 2006.

L'adresse géographique de l'unité

Quartier de Lattre de Tassigny
38, Irscherstrasse
D-54439 Saarburg, Allemagne

Adresse en SP :
SP 69318
00655 ARMEES

Coordonnées de l'O.C.I. (Officier de Communication et d'Information)

LTN LONG Yuna /,
fax : 00 49 65 81 83 20 05/ fixe : 00 49 65 81 83 20 06 portable : 00 49 16 0 94 14 98 93

Mot du Président de l'U.F.S

Je remercie le 16^e Bataillon de Chasseurs pour ces informations.

Mais je voudrais vous demander à tous, en ces fêtes de fin d'année, d'avoir une pensée profonde pour beaucoup de ses soldats et de leurs familles.

Le Colonel SEIGLE est parti il y a quelques jours avec 500 de ses hommes pour l'Afghanistan. Ils ne reviendront qu'au mois de juin 2007.

Au mois de mars, 300 hommes de ce même bataillon partiront pour le Congo.

Je leur souhaite de rentrer tous sains et saufs de ces pays difficiles.

VOYAGE DE L'U.F.S. EN ESPAGNE (BILBAO – BURGOS) 27 – 30 OCTOBRE 2006

Cette année, sous la houlette de notre nouveau président et de notre fidèle et compétente accompagnatrice – et organisatrice – Beatrix Adler, nous nous envolons vers l'Espagne, vers Bilbao et son célèbre musée.

Après un trajet en bus jusqu'à Francfort, puis un vol court et facile, nous avons le plaisir de retrouver les quatre membres du groupe venus directement de Paris. Bien que la distance jusqu'à la ville ne soit pas longue, Beatrix nous renseigne déjà sur cette grande cité industrielle.

Touchée par une grave crise économique en 70/80, elle a entrepris sa renaissance grâce à des opérations d'urbanisme spectaculaires : le très beau et élégant aéroport dessiné par Calatrava, un métro dont les entrées rondes et transparentes sont dues à Norman Foster, et surtout le fameux Musée Guggenheim.

Nous y voilà ! Le car nous laisse sur une grande dalle de pierre et, le nez en l'air, nous découvrons les courbes du bâtiment qui se détachent sur un beau ciel bleu. Un revêtement de titane lui donne un éclat très doux, satiné et légèrement doré, c'est indiscutablement beau. Quand il s'agit d'entrer, c'est un peu plus délicat : Beatrix peine à trouver la bonne porte, qui nous conduit par un couloir vers un hall assez peu accueillant, D'autant moins accueillant que toutes les indications sont en basque avant d'être en espagnol. Beatrix, qui est affligée d'une extinction de voix, réussit à nous munir d'audioguides, destinés à remplacer ses explications.

Si nous admirons sincèrement les volumes intérieurs du bâtiment, les collections présentées nous ont assez peu convaincus. Les longs et ennuyeux commentaires de nos audioguides ne rendent pas plus attirantes ces œuvres d'art « conceptuel ». Nous nous réconfortons devant une exposition d'art africain contemporain, vivant et coloré.

Retour au bus pour rejoindre Burgos, où nous attend notre hôtel. La route est belle, elle monte à travers les collines très vertes de la « Biscaya », puis ce sont des falaises rocheuses, des gorges, et nous débouchons sur le plateau de la Meseta, où se profilent bientôt au loin les flèches de la cathédrale de Burgos.

A l'arrivée, la ville nous paraît agréable et verdoyante. Une arrivée un peu sportive, car le bus ne peut entrer dans la vieille ville, et il nous faut grimper une rue pavée en pente, puis des escaliers, en tirant nos bagages. Nous sommes récompensés en haut, découvrant avec bonheur notre hôtel, en face de la magnifique cathédrale, sur une charmante place avec sa fontaine plus une autre église. **Il faut dire qu'il y en a 1100 à Burgos !!**

Le lendemain matin, découverte de la cathédrale. Nous avons été émerveillés – cette cathédrale est un musée – et en même temps nous avons bien ri, tellement notre guide, Luis, était amusant, un joyeux mélange d'humour et d'accent espagnol. Un peu vite, nous allons de chapelle en chapelle, de gisants en retables, de tableaux en statues, avec une émotion particulière devant les tombeaux du Cid et de Chimène. Encore un cloître pour finir, et, comme un temps libre est prévu ensuite, nous sommes heureux de rester un peu dans cette somptueuse cathédrale.

L'heure du déjeuner approche, les rues sont encore calmes, elles s'animent vers 13 heures, où apparemment toute la ville se retrouve pour prendre l'apéritif, dedans ou devant les nombreux cafés. Nous autres, gens du nord, nous avons déjà faim, et essayons avec plaisir les fameuses « tapas ». Des courageuses font des courses et tout le monde se retrouve à 16 heures pour une promenade en ville.

Nous empruntons une rue où les coquilles Saint Jacques au sol nous indiquent que nous sommes sur le chemin de Compostelle. Cela monte ferme vers le château, d'où nous avons une belle vue sur la ville. Lorsque nous redescendons, l'église Saint Nicolas, voisine de notre hôtel, est ouverte et nous admirons son immense retable en pierre sculptée. Après un sympathique dîner et, pour certains, encore un tour en ville, repos très apprécié.

Le dimanche matin, ceux qui le désirent vont à la messe, à Saint Nicolas ou à la cathédrale, et nous retrouvons notre bus pour aller visiter le Monastère de las Huelgas. Nous y faisons une visite passionnante, avec une charmante jeune guide. Nous sommes impressionnés par la beauté de l'endroit, et touchés d'y retrouver des liens avec notre histoire de France : on nous y parle beaucoup d'Eléonore Plantagenet, fille d'Eléonore d'Aquitaine et mère de Blanche de Castille. L'abbaye, maintenant patrimoine national, a appartenu à la famille royale jusqu'à Franco ; le roi Juan Carlos, lorsqu'il y vient entre encore par une porte particulière, qu'il ouvre avec une clé que lui remet l'abbesse.

Un premier cloître, du XIIIe siècle, ou des motifs « mudejar » et même des phrases du Coran, rappellent les ouvriers arabes qui y ont travaillé, puis un autre, roman, deux petites chapelles..... que de merveilles!

Nous repartons vers un autre monastère : la chartreuse de Miraflores. Le grand retable, œuvre de Gil de Siloé, est en restauration, mais une intéressante exposition nous permet d'en voir de près des éléments, ainsi que le beau travail en cours.

Retour en ville, déjeuner et détente, puis nous nous retrouvons à 17h30 sous l'Arco Santa Maria pour un tour en ville avec encore une charmante guide locale. Cela nous permet de découvrir, ou de mieux situer, quelques monuments, tels que la « Maison du Cordon » où Ferdinand et Isabelle, les rois catholiques, reçurent Christophe Colomb au retour de son second voyage, rapportant sans doute l'or que nous avons vu sur les retables des églises. Nous entrons dans l'église Saint Lesmes, le patron de la ville, un Français de Loudun (jumelée avec Burgos), un Saint dont, il faut l'avouer, personne de nous n'avait jamais entendu parler.

Le lundi matin, c'est le départ en direction de Bilbao. Notre avion ne décollant que l'après-midi, nous faisons encore un intéressant tour de ville en bus, et pouvons ainsi apprécier les efforts déployés par la municipalité pour la rendre plus attrayante et agréable à vivre.

Après un tour à pied dans la vieille ville, qui ne vaut pas la séduisante Burgos, déjeuner pour la plupart d'entre nous, sur la « Plaza nueva », une grande place carrée à arcades, où trône l' « Euskaltzaindia », soit l'Académie de la langue basque.

Rien à dire du retour, sinon un grand merci aux organisateurs de ce beau voyage, particulièrement à Beatrix, présente et attentive pendant les quatre jours malgré sa grippe, et

à l'année prochaine !

Odile Villeroy de Galhau